



Les Ogres

Création de **Carole Costantini**





Écriture et mise en scène : Carole Costantini
Interprétation : Carole Costantini, Inès Naoun, Gilbert Traïna
Dramaturgie : Marion Platevoet
Scénographie, lumière, régie générale en création : Sylvain Faye
Scénographie, costumes et accessoires : Aude-Claire Amédéo
Création sonore : Josef Amerveil
Collaboration artistique : Alexis Moati, Florence Gayraud, Sandrine Righeschi
Régie générale en tournée et régie lumière : Nicolas Rochette

Durée : 1h15
À partir de 10 ans
Jauge scolaire : 200 maximum
Production : Compagnie Vol Plané

Co-production :

LE ZEF - scène nationale de Marseille
Théâtres en Dracénie, scène conventionnée art et création-danse - Draguignan
Pôle Arts de la Scène - Friche la Belle de Mai - Marseille
Réseau Traverses - Région Sud PACA
Théâtre Le Sémaphore - Port-de-Bouc
Théâtre de Grasse - Grasse
Centre Dramatique des Villages du Haut Vaucluse - Valréas - scène conventionnée d'intérêt national art en territoire

Soutiens :

Théâtre Durance, scène conventionnée d'intérêt national Art et Création - Château-Arnoux-Saint-Auban
Forum Jacques Prévert - Carros
Département des Bouches-du-Rhône
Festival Fragment(s), La loge - Paris

Accueil en résidence :

Département des Bouches du Rhône - Centre départemental de créations en résidence
AGHJA Théâtre - Ajaccio
Maison Jacques Copeau - Pernand-Vergelesses
ARSUD
La compagnie Vol Plané est conventionnée par la DRAC PACA et la Ville de Marseille, aidée au fonctionnement par la Région PACA et le Département des Bouches du Rhône.

SOMMAIRE

Calendrier de création et de diffusion.....	p. 5
Le projet.....	p. 8
Note d'intention.....	p. 10
Les balbutiements du langage.....	p. 13
L'action et les personnages.....	p. 16
Scénographie.....	p. 18
Une histoire d'enfant, ou plutôt une histoire d'enfance.....	p. 21
Inspirations et références.....	p. 22
Équipe artistique.....	p. 24

-CALENDRIER DE CRÉATION

Phase laboratoire :

- Novembre 2020, LE ZEF - scène nationale de Marseille
- Décembre 2020 et janvier 2021, LE ZEF - scène nationale de Marseille

Phase d'écriture :

- Mars 2021 : Résidence d'écriture à la Maison Jacques Copeau, Bourgogne
- Juin 2021 : Résidence d'écriture et travail plateau, Compagnie L'Entreprise, (Friche La Belle de Mai), Marseille
- Septembre 2021 : Résidence d'écriture au Centre Dramatique des villages du Haut Vaucluse, Valréas

Phase de création :

- 2 au 14 mai 2022 : Résidence de création, LE ZEF - scène nationale de Marseille
- 29 août au 3 septembre 2022 : Résidence de création, Théâtre Durance, Château-Arnoux-Saint-Auban
- 5 au 9 septembre 2022 : Résidence d'écriture, AGHJA Théâtre, Ajaccio
- 13 au 22 septembre 2022 : Résidence de création, Théâtre Le Sémaphore, Port-de-Bouc
- 10 au 15 octobre 2022 : Résidence préparation Festival Fragments, ARSUD
- 5 au 22 décembre 2022 : Résidence de création à l'Étang des aulnes, Saint-Martin-de-Crau
- 2 au 8 janvier 2023 : Résidence de création à Théâtres en Dracénie, Draguignan

-CALENDRIER DE DIFFUSION

- 17 au 21 octobre 2022 : Festival Fragments, Paris
- 14 - 15 novembre 2022 : Festival Fragments, Nice

2023 :

- Création : 9 et 10 janvier 2023 : Théâtres en Dracénie, Draguignan (83)
- 13 janvier 2023 : LE ZEF - scène nationale de Marseille (13)
- 16 et 17 janvier 2023 : Carré Sainte-Maxime, Sainte-Maxime (83)
- 30 et 31 mars 2023 : Forum Jacques Prévert, Carros (06)
- 16 mai 2023 : Théâtre Le Sémaphore, Port-de-Bouc (13)

2024 :

- 17 février 2024 : Pré des arts, Valbonne (06)
- 22 au 24 février 2024 : Théâtre National de Nice (06)

2025 :

- 27, 28 février et 1er mars 2025 : Théâtre Massalia (13)



Depuis la nuit des temps, depuis toujours, les hommes considèrent le ciel comme le miroir du monde. Et ils y lisent les récits de l'aventure humaine.

La Grande Ourse par exemple.

C'est la constellation la plus connue de l'hémisphère nord et la plus observée. On dit qu'elle renfermerait la silhouette d'un ours piégé dans le ciel. Je crois qu'elle doit son nom à sa proximité avec l'étoile polaire.

C'est elle qui guide les marins et les voyageurs perdus.

Mais on l'appelle aussi « Le Char Poucet ».

Les 4 étoiles en carré forment les roues du char.
Les 3 presque alignées les boeufs de l'attelage.

Et à sa tête, ce que j'ai nommé « une étoillette ».

C'est la plus petite des étoiles.

Presque imperceptible.

Elle se trouve juste au-dessus de l'étoile du milieu.

Un peu à côté.

Pas tout à fait alignée.

Pas tout à fait normée.

Au bout du bout du manche de la casserole...

Peut-être une étoile de dernière minute, qui sait ? C'est cette petite étoile, décalée, à peine visible, plus modeste que l'étoile polaire, qu'on nomme Poucet.

On raconte qu'il s'agit d'un petit bouvier, un gardien de troupeaux, si petit qu'il est à peine visible, mais doué d'une grande sagesse. Il conduit l'attelage de son père en se glissant dans l'oreille des énormes boeufs, qu'il pique d'abord, puis leur murmure des mots qu'ils comprennent.

Une sorte de puce à l'oreille...

Il leur parle de si près que nul ne peut l'ignorer. Il a trouvé le moyen de se faire attendre... entendre...être.

On dit que parfois dans certaines histoires, la plus frêle des étoiles, la plus petite partie des grandes histoires, le demi-grain de poivre, sait le mieux livrer bataille.

Alors au plus noir de la nuit, quand vos yeux s'attardent dans le ciel, rappelez-vous l'histoire du petit bouvier rusé.

Cette petite étoile négligée, pourtant visible à l'oeil nu, plus modeste que l'étoile polaire et qu'on nomme Poucet.

Pour l'apercevoir, il vous suffit de fermer les yeux, juste ce qu'il faut... et vous la verrez scintiller.

« Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui étaient fort pauvres et leurs enfants les incommodaient beaucoup. Ils décidèrent de les abandonner dans la forêt ... »

Non, ce n'est pas tout à fait de cette histoire-là dont il s'agit.

Les Ogres, extrait

-LE PROJET

Chacun sait que, dans les grandes forêts, il y a des Ogres qui mangent les enfants.

Mais qui sont les Ogres de nos histoires ?

Et si les enfants d'aujourd'hui avaient une autre version à nous en raconter ?

Les Ogres c'est l'histoire d'un enfant né trop tôt et au mauvais moment.

Les Ogres c'est l'histoire d'un enfant qui grandit au sein d'une famille sans trouver sa place.

Les Ogres c'est l'histoire d'un enfant qui surprend une conversation entre ses parents et comprend qu'il va être confié aux services sociaux parce qu'il n'est pas tout à fait comme les autres.

Les Ogres c'est un enfant qui décide de prendre en main son destin.

Les Ogres c'est un Petit Poucet contemporain librement inspiré du conte de Perrault.

Ce qui le caractérise l'Enfant de cette histoire, ce n'est pas sa petite taille, mais le fait qu'il ne parvienne pas à s'exprimer correctement malgré son âge.

Le langage lui échappe, sa langue est troublée.

Entre réalité et fantasmagorie, il nous embarque dans son voyage initiatique, guidé sans le savoir par la lumière de la Grande Ourse. Il va vivre une série de rencontres et d'épreuves : l'allégresse de la liberté, l'effroi face à des créatures fantastiques, le dénuement, l'errance, la solitude et des alliances inattendues. Il va s'inventer une aventure.

Dans cette nuit noire et immense, parfois une simple lueur éclaire le chemin. Est-ce la bonne, est-ce la mauvaise ? Pas d'autres moyens de le savoir que de s'y confronter. Alors l'Enfant suit la lumière, et elle le conduit à la porte de l'Ogre. Menacé de disparaître, l'Enfant va devoir trouver mille ruses pour créer un monde de relation avec l'impensable, avant de parvenir à trouver son mode d'expression, et choisir ce que sera son histoire.

Les Ogres est un projet sans concessions qui parle des blessures d'enfance et du sentiment d'abandon qui en résulte. Mais c'est aussi une histoire d'amour, même si elle n'en a pas l'air. Car pour s'affranchir des fardeaux dont on hérite malgré soi, l'émancipation demande d'abord peut-être de faire une place à l'autre, tout imparfait soit-il, avant de poursuivre son chemin... C'est pourquoi l'histoire sera racontée depuis le point de vue de l'enfant et avec sa manière d'être au monde. Elle sera portée par son souffle, ses espoirs, ses sensations livrées à l'état brut et sa réserve de singularités et d'inexplicable.

Ici les images se construisent à travers ses yeux : fragments d'un album de famille, théâtre d'ombres trahissant ses peurs et ses fantasmes, objets qui prennent vie parce qu'il en a besoin... Entre le monde symbolique de l'enfance et le caractère brut du monde réel, sur un plateau nu où les matériaux sont disponibles dès le départ pour la fabrique bricolée d'un imaginaire au présent, une petite lumière voyage de l'univers domestique aux espaces sauvages et nous trace le chemin pour le suivre.

Avec *Les Ogres*, Carole Costantini, comédienne au sein de la compagnie Vol Plané, propose un geste d'écriture et de mise en scène personnel. C'est une histoire pour trois acteurs : pour traverser ce texte original, à la langue tantôt corrosive, rugueuse, tantôt poétique et toujours joueuse, Inès Naoun pour incarner l'enfant, Gilbert Traïna pour tous ces autres auxquels il sera confronté et Carole Costantini pour faire le lien entre eux et nous, en tant que narratrice.



Photos du premier laboratoire de recherche / novembre, décembre 2020 et janvier 2021, au ZEF - scène nationale de Marseille.

Avec Carole Costantini, Chloé Martinon, Orell Pernot-Borràs, Romain Bertet, Aude-Claire Amédéo, David Fouques, Thomas Fourneau.

© Vincent Beaume



-NOTE D'INTENTION

*« Personne n'est en mesure de choisir ses épreuves, mais nous pouvons choisir la manière de réagir face à elles »
Le livre de Job*

J'ai toujours aimé le conte du Petit Poucet. Je l'ai découvert enfant et les exploits de Poucet me fascinaient. Un « Super Héros enfant » qui, pour échapper aux épreuves de la vie, osait vaincre ses peurs, et grâce à son ingéniosité protégeait ses frères et réhabilitait la famille en la mettant en sûreté.

Comme tout enfant peut-être, j'aspirais à lui ressembler.

Plus tard, j'ai travaillé le conte en atelier avec des enfants. Aujourd'hui, il s'invite à nouveau, comme un grand frère bienveillant : il revient au coeur de ce projet pour parler de consolation. Le Petit Poucet nous parle des blessures d'enfance, et plus particulièrement de l'abandon et des parcours de résilience qui en résultent.

Des parents décident d'abandonner leurs enfants parce qu'ils ne sont plus en mesure de subvenir à leurs besoins. Le plus jeune, le moins considéré, le mal doté, va déployer des trésors d'imagination en rusant, en déjouant, en risquant, pour non seulement sauver la fratrie dans ces circonstances tragiques, mais aussi conserver le lien avec les parents et préserver la famille. Et pour finir, assurer l'avenir de tous.

Le Petit Poucet, à travers ces épreuves, répare le lien qui a été rompu. Les rencontres et les relations qu'il noue, les récits qui vont naître et exister entre les personnages qui l'environnent sont plus déterminant que sa propre personne.

J'aime les contes parce que l'histoire, d'apparence naïve et accessible à tous, dissimule une force symbolique puissante et universelle : celle du récit d'apprentissage, où l'on suit le parcours d'un personnage qui, à travers une série d'épreuves, apprend, évolue et gagne sa liberté d'être. Le chemin du Petit Poucet, qui sème des cailloux et chausse les bottes de sept lieux, est en fin de compte une prise en charge par l'enfant de son propre destin.

Celui-ci m'interroge. Qu'est-ce qui pousse un être que tout accable à trouver la force de se battre, pour échapper au sort et devenir celui par qui tout sera rendu possible ? Qu'est-ce qui pousse un être à oeuvrer pour la réconciliation dans l'endroit même où tout le condamne ? Avec la braise, l'enfant fait le feu.

Pour un parent dépassé par une naissance, désirer voir son enfant disparaître au loin est indicible, et pourtant bien réel. La transposition du conte, qui rejoue cette menace de disparition une seconde fois, en plaçant l'enfant face à l'Ogre, le monstre de la dévoration, permet de faire face à cette réalité douloureuse trop souvent tue. Les Ogres seraient des monstres ordinaires.

Au fond, dans la trajectoire de Poucet, l'abandon n'est pas la fin, elle est le début de l'histoire. Et si l'abandon était considéré, non comme une trahison, mais comme un acte d'amour ? En retour, et en toute connaissance de cause, Poucet choisit de sauver cette famille indigente à son égard. Alors, je me demande : et si l'amour était une décision ?

C'est d'abord pour moi une histoire d'amour. C'est un récit de consolation.

L'histoire d'une séparation violente, d'une rupture inévitable et son chemin vers la réconciliation avec les monstres.

Ce sera *Les Ogres*.

Carole Costantini, octobre 2021



-LES BALBUTIEMENTS DU LANGAGE

« Je ne suis pas consolé ni ma blessure soignée, mais j'ai essayé de toutes mes forces de guérir de ce chagrin et c'est ça le plus important. Maintenant que je l'ai dit, je m'en remets au vent... »

Christian Boltanski, autour de l'installation Animitas, 2014

Partir d'un conte et tirer le fil des résonances contemporaines qu'il peut porter me semblait la première piste pour créer un socle commun. Travailler sur le langage, pour tirer le potentiel si ludique du plateau, et surtout raconter cette histoire du point de vue de l'enfant, m'ont alors paru essentiels, parce que c'est profondément du côté de la vie. Le Petit Poucet met en jeu l'immense capacité créatrice dont l'enfant peut faire preuve pour rebondir, sa grande puissance d'agir malgré les circonstances. Son geste est un geste de survie. Et les gestes de survie, les situations impossibles à représenter : ça appelle le théâtre.

Pour ce spectacle où le plateau est vif, je cherche donc une écriture nerveuse et organique. La langue doit être brute, heurtée, rugueuse, en ébullition. Elle est parfois dyslexique, souvent incomplète, comme l'est l'identité de l'Enfant. Ne pas faire hiérarchie entre parole et écriture, pour épouser ses perceptions : comme une voix intérieure, la parole doit surgir aussi sèche et immédiate que ce qu'il a dans la tête. Je fais confiance aux accidents de la langue, aux malentendus, aux lapsus, aux inventions langagières.

En parlant, l'Enfant va vers l'inconnu ; c'est ce que j'essaie de retranscrire. Sa langue suit donc les étapes de la construction du personnage. Elle est déconstruite, reliée à ses sensations. Au fur et à mesure du récit, elle va s'élaborer, se préciser.

Elle va devoir tenir compte de l'autre, elle va même prendre possession de l'autre : elle va contenir l'Ogre. L'Enfant finit par faire du langage l'outil principal de son identité, de sa réparation et devenir lui-même un passeur d'histoires, un conteur.

Seul l'Ogre a une langue différente, complémentaire, en revers.

Comme deux facettes du même personnage, je pourrais écrire la voix de l'Enfant de la main droite et celle de l'Ogre de la main gauche.

Je porte une extrême attention à la structure de la narration, balisée par le conte originel.

Car le conte permet de faire le pacte que tout est vrai, que toute la charge symbolique est réalité. Derrière l'apparente simplicité se cachent plusieurs niveaux de compréhension, que j'espère rendre avant tout dans l'expérience complète du spectateur : par les balbutiements de la langue qui s'émancipe, en sortant de soi, du plateau, jusqu'à nous.

Carole Costantini, novembre 2021



LA MÈRE

Je n'ai jamais rêvé d'avoir un enfant
 Ni jouer à la poupée
 Je ne sais pas jouer
 Je n'aime pas jouer
 Je n'aime pas rire non plus
 Je ne fais pas de gâteaux
 Je n'aime pas les contraintes ni les horaires
 Je ne suis pas douce, ni patiente
 Je n'aime pas les sorties d'école, ni discuter avec
 les mamans
 Au parc je m'ennuie
 Je ne supporte pas les pleurs et les cris d'enfants
 Ces feux de reproches
 Le pire ce sont les anniversaires !
 Je n'aime pas lire les histoires ni chanter des
 chansons
 Je rêve qu'il n'est plus là, volatilisé !
 Je me sens alors légère, libre, soulagée

...

Un enfant c'est un tyran
 Je ne comprends pas ce qu'il attend de moi
 Tout est trop compliqué
 Trop de responsabilité
 Deux chaînes aux pieds piégée j'étouffe
 Je me sens grignotée au fil des ans ...
 Plus de souffle
 Dis-lo-quée

POUCET

Poucet prépare un sac pour quitter la maison
 Partir
 s'extraire dessous l'escabelle
 Détaler comme une fusée
 Oui bien tout entendu.
 Pas le moment.

Tra la la la... Bla bla bla... tra la la la ...
 Bla bla bla

Ça va la casquette !
 pas bien la tête !
 pas de mots mais des oreilles !

*Il monte dans une barque et se laisse porter par
 le courant.*

Remonter à contre-courant
 Oui face au courant et défier le temps comme
 chemin se fait en marchant
 Dévaler détalé jouer du tourbillon Le Bouchon
 Dériver et débusquer les entoures tout autour
 Tirer des fils / accrocher des flèches
 Filer des toiles / allumer les mèches
 Pleins d'étoiles à greffer oui tout s'éclaire
 d'un coup lumière !!!!!
 Artificier du ciel !!! du lumineux partout
 Pas avoir l'air ... pas l'air du tout pas peur non
 plus
 même pas...
 perdu ?
 Va voir pas capable
 toujours besoin d'un malin malin
 Trouver le chemin ouais.

Il s'endort et dérive sur l'eau.

Les Ogres, extraits

-L'ACTION ET LES PERSONNAGES

Il était une fois le Petit Poucet...

Un narrateur-conteur s'adresse à nous pour nous raconter une histoire. Mais l'enfant dont il est question fait irruption au plateau pour prendre le pouvoir et raconter SON histoire.

En suivant la structure narrative du conte, les Ogres repose sur ce va-et-vient entre le narrateur et les personnages. Parfois, bien sûr, il y aura rencontre...

« Il vit une petite lueur comme une chandelle, mais qui était bien loin par-delà la forêt. » (Perrault)

La parole est « magique » : elle fait apparaître et disparaître les lieux, les situations, les personnages et leurs actions. Elle fait naître le théâtre. On traverse ainsi 3 étapes du voyage : 1) les prémices, dans la famille, jusqu'au départ de l'enfant ; 2) la bascule dans la forêt, où se vit l'aventure ; et 3) la rencontre avec l'Ogre.

L'UNIVERS FAMILIAL

L'Enfant : Inès Naoun

C'est lui qui va vivre l'histoire et donc c'est lui qui nous la fait traverser. Il est l'élan vital, l'action, la sensation livrée à l'état brut. Son paradoxe : Poucet était trop petit, lui ne parle pas bien.

Son langage est incompréhensible, troublé, désorganisé. Il a développé un rapport social peu équilibré : il est parfois maladroit, agité, déplaisant. Son enjeu : au fur et à mesure de cette aventure, au contact de l'autre, il va parvenir à construire son langage pour communiquer, s'exprimer, interagir avec les autres.

Jusqu'au renversement final : après toutes ces épreuves, à la fin de sa trajectoire, l'Enfant devient lui-même un conteur, un passeur d'histoires...

La Mère : Gilbert Traïna

Elle est le premier ogre de cette histoire.

Elle vit « le mal de mère » : elle incarne et exprime tout ce qui ne se dit pas pour une mère. Le regret d'un enfant qu'elle ne peut pas prendre en charge, l'inaffectivité, et donc l'impuissance et la colère de cette impuissance. Vigie qui rôde sur la famille sans pouvoir trouver l'espace d'être elle-même, la mère (qui emblématise la cellule familiale à elle seule) est peut-être à la fois celle qui rejette l'enfant et celle qui l'engloutit, en ne lui permettant pas de déployer les ressources nécessaires à son développement.

L'UNIVERS DU CONTE

L'Ours : Gilbert Traïna

C'est une créature fabuleuse : un être hybride revêtu d'une peau d'ours. Il est le trait d'union entre deux mondes : le ciel et la terre, l'homme et l'animal, la vie et la mort. Il vient guider, soutenir l'enfant dans ses épreuves. Il porte une certaine fantaisie : l'Ours est l'être fantastique de ce conte contemporain. Cela se traduit dans son corps et dans son rapport aux objets, qui s'animent à son contact.

Les créatures de la forêt : silhouettes et objets

À travers les créatures qui s'éveilleront au long du chemin de l'enfant, s'exprime l'esprit de la forêt ; certaines sont surdimensionnées, d'autres très petites, certains sont bienveillantes et d'autres menaçantes. Ces êtres peuplent l'univers onirique que traverse Poucet. Ils disent le rapport primitif au monde du sauvage, compris comme tout ce qui reste à explorer, comme tout ce que l'on ne connaît pas parce que différent de soi. Tout comme l'Ours, les créatures de la forêt sont traitées par un travail de silhouettes, de matières et d'objets : peaux, cornes, végétaux (chanvre, feuilles), etc.

Cette recherche au plateau s'inspire des nouvelles manières de penser notre relation à la sphère du vivant qui permettent de révéler, selon un esprit animiste, le potentiel dormant à la surface des objets.

L'Ogre : Gilbert Traïna

L'Ogre est un double de Poucet : il est un Petit Poucet qui a grandi sans avoir jamais retrouvé son chemin. Aujourd'hui, il erre de par le monde, éperdu de solitude et de violence. Sorte d'ermite perdu au fond des bois, l'Ogre est, au fond, un marginal qui a développé son rapport au monde par le manque et donc l'avidité.

Le Narrateur : Carole Costantini

À la lisière de la fiction et en contact permanent avec le spectateur, le narrateur tient la ligne chronologique du conte. Il orchestre l'ensemble du récit, il « traduit » les situations quand c'est nécessaire, il déploie les hypothèses que l'on se formulera au fur et à mesure du chemin. Point de repère et pivot du plateau qu'il manipule à vue, le narrateur n'est jamais très loin de l'enfant, tout comme l'enfant s'accroche à lui.

-SCÉNOGRAPHIE

La scénographie, conçue en binôme par Sylvain Faye et Aude-Claire Amédéo, est à l'image de Poucet. Elle suit son cheminement psychique, c'est-à-dire qu'elle se construit, s'élabore, se complexifie au fur et à mesure que le personnage progresse dans ses aventures et se confronte au monde extérieur, aux situations et aux personnages.

Les Ogres repose sur une **trajectoire de l'image**. La lumière (Sylvain Faye) – ligne-force de la dramaturgie –, les matières et les costumes (Aude-Claire Amédéo) font partie intégrante de la scénographie.

Séparé en deux par une toile de projection, l'espace épouse la binarité entre réel et fiction qui anime cette réécriture du conte. Dans l'espace premier de la salle de spectacle, en prise directe avec le spectateur et essentiellement habité par le narrateur, **l'enfant fait effraction**, prend le pouvoir, et dessine un espace imaginaire pour dire son aventure. Fabriqué par le théâtre d'ombre et l'artifice des matières (silhouettes fantastiques, jeu d'échelles...), cet espace ludique construit de bric et de broc naîtra dans un **joyeux chaos**.

Dans ce trois fois rien, il y a :

une constellation
 une table en formica
 un marécage et une petite barque
 une forêt
 de la fumée et du brouillard
 des ombres
 des matières au sol
 une fenêtre
 des objets disparates
 des apparitions étranges
 une cabane au fond des bois.

L'espace de la forêt fait basculer l'enfant dans une autre réalité, sublimée. Les images, qui sont au départ simples et naïves, sans perspective, comme sorties d'une lanterne magique, s'animent au fur et à mesure de la progression dans la forêt, et deviennent des silhouettes mouvantes, puis réelles, pour finir par s'incarner en personnages qui débordent du cadre et envahissent le théâtre.

Le choix de matériaux bruts et naturels vient « traduire » un **espace fait de sensations** et ainsi donner réalité à cet univers fantasmagorique où les **frontières restent floues** : entre l'homme et l'animal, l'illusion et le réel, l'excitation et la peur, le danger et le salut.





-UNE HISTOIRE D'ENFANT, OU PLUTÔT UNE HISTOIRE D'ENFANCE

*« Puisque toutes les enfances communiquent
alors laisser l'enfance s'écrire dans le texte,
c'est plus que jamais se relier aux autres. »*
Walter Benjamin, *Enfance berlinoise*

Les Ogres est tourné vers la jeunesse : il s'agit d'un spectacle intergénérationnel, adressé en particulier aux ados et pré-ados, à partir de 10 ans.

On le sait, en tant que **récit populaire**, le conte est une matière première inépuisable parce qu'il détient une valeur universelle qui permet, par sa part de reconnaissable de s'adresser aussi aux enfants. Le récit connu de tous favorise un accès direct, ce qui permet de faire passer les transpositions vers le temps présent plus aisément.

Mais cette histoire a la singularité d'être aussi une **histoire d'enfance**. Pour la raconter du point de vue de l'enfant, et afin d'adresser avec prudence et avec délicatesse ce point de vue, sans le trahir, sans le biaiser par la projection, et sans trahir non plus le regard des adultes réunis pour cette création, c'est la part d'enfance en soi-même, « l'enfancité » ou l'esprit d'enfance que l'on recherche.

Il s'agit d'aborder une enfance malmenée, sans l'édulcorer. **L'écriture est bigarrée** : elle est faite de matières de plateau et de théâtre d'ombres – une matérialité qui parle aux plus jeunes – mais aussi de beaucoup de silences, de cris de colère, de mots qui se cherchent... C'est sur ce seuil entre réalisme, poétique du cauchemar et images lumineuses que se tiendrait peut-être le Petit Poucet d'aujourd'hui. Le conte permet de raconter le trash, l'impensable, les dévorations d'aujourd'hui sous forme d'allégorie. En cela, il s'adresse aussi à tous les adultes qui portent en eux des jeunes blessées quelles que soient leurs origines et leurs parcours.

Le Petit Poucet est avant tout une **histoire de famille**, une histoire de lien. C'est un conte qui se distingue du répertoire parce que la question du lien entre les générations est son ADN. L'histoire du Petit Poucet, c'est la première histoire : celle du lien privilégié qu'on a à son parent, un amour inconditionnel. Les Ogres fait dès lors le pari de ce lien, de chercher une hauteur conjointe entre les spectateurs adultes et enfants, qui permette la mise en partage des sensations et des expériences traversées.

-INSPIRATIONS ET RÉFÉRENCES

Source initiale

Le Petit Poucet de Charles Perrault

Des ogres contemporains

[littérature] *Le Roi des Aulnes* de Michel Tournier (1970)

[documentaire] *Le Plein Pays*, Antoine Doutet (2009)

[BD] *Tout seul* de Christophe Chabouté (2008)

[arts plastiques] Théo Mercier : *Le solitaire* (2010)

[cinéma] *Festen* de Thomas Vinterberg (1998)

Des histoires qui se disent du point de vue de l'enfant

[récit] *Histoire d'une vie* d'Aaron Appelfeld (1989)

[album jeunesse] *Adam et Thomas* d'Aaron Appelfeld (2014)

[littérature] *Petite Vie* (2015) ; *Bas monde* (2012), Pierre Varetz

[cinéma] *L'enfance nue* de Maurice Pialat (1968)

Au cinéma : les enfances chaotiques, les histoires de famille

Andrei Roublev d'Andreï Tarkovski (1969)

L'argent de poche de François Truffaut (1976)

Le voyage de Chihiro d'Hayao Miyazaki (2001)

Le Fils des frères Dardenne (2002)

Faute d'amour d'Andreï Zvyagintsev (2017)

La réécriture du conte

[théâtre] *Le Petit chaperon rouge* (2005), *Pinnocchio* (2008), *Cet enfant* (2010) de Joël Pommerat

[théâtre] *Petite Poucet* (2016), *Au bois* (2014) de Claudine Galea

L'univers de la forêt

[cinéma] *La nuit du chasseur* de Charles Laughton (1955)

[albums jeunesse] *Max et les maximonstres* de Maurice Sendak (1963), les ouvrages de Claude Ponti...

[arts plastiques] Christian Boltanski : Théâtre d'ombres (1985-1990)

[photographie] *Wilder Mann ou la figure du sauvage*, de Charles Fréget (2012)

[art brut] Richard Greaves, *Anarchitecte*, exposition Lausanne/Montréal (2005)

[art brut] Écrits d'art brut, *Graphomanes extravagants*, dir. Lucienne Peiry, 2020 ; *L'art brut*, Lucienne Peiry (2006)

[podcasts] "S'enforester avec Baptiste Morizot", dans "Renaître ici", podcast du 8.07.20 de la série proposée par le studio Tarabust /Phaune Radio et Auvergne-Rhône-Alpes : <https://play.acast.com/s/auvergne-rhone-alpes-tourisme/s-enforesteravec baptistemorizot>

Essais et références documentaires

Fernand Deligny, *Le Moindre Geste*, documentaire réalisé avec Josée Manenti et Jean-Pierre Daniel (1962-1971), Éditions Montparnasse

Marguerite Duras, « Les enfants placés en foyer » – Archives INA, *Le monde en quarante minutes*, ORTF | 25 novembre 1965 : [youtube](#)

François Truffaut, « L'enfance malheureuse me passionne », carte blanche du 2 avril 1967 : [France cultur](#)

Boris Cyrulnik, *Sous le signe du lien*, 1989

L'invisible (Jean Oury) par Nicolas Philibert, 2002 - Entretiens de Jean Oury avec Nicolas Philibert : [youtube](#)

François Flahault, *La Pensée des contes*, 2001

Orna Donath, *Le Regret d'être mère*, 2019

Stéphanie Thomas, *Mal de mères. Dix femmes racontent le regret d'être mère*, 2021



Carole Costantini
Metteuse en scène et comédienne

Formée à l'École du TNM – La Criée à Marseille, elle participe à la création de la Cie L'Équipage avec dix acteurs de sa promotion. Elle travaille avec des metteurs en scène tels que Christian Rist, Yves Borrini, France Joly, Marion Pellissier, et, également, avec France Culture pour la création de plusieurs pièces radiophoniques.

En 2003, elle intègre la compagnie Vol Plané et joue dans *Liliom* (2003), *Le Malade imaginaire* (2008), *Un fils de notre temps* (2009), *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères* (2010), *L'Avare* (2011), *Et le diable vint dans mon cœur* (2015), *Alceste(s)* (2016).

En 2018/19, elle joue dans *Rock trading* à Vidy-Lausanne sous la direction de Marielle Pinsard, et dans *Happy birthday, Sam!* de Quentin Laugier, mis en scène par Alexis Moati. En 2020, elle joue dans *Les petites filles* de Marion Pellissier (Compagnie La Raffinerie). De 2015 à 2018, elle a imaginé et co-dirigé avec Alexis Moati l'aventure du Groupe des 15 à la Gare Franche à Marseille.

Depuis 2019, elle co-dirige Le Groupe Miroir, un groupe de jeunes adolescents invités à vivre une expérience théâtrale inscrite sur la durée, au ZEF - scène nationale de Marseille. En juin 2020, elle imagine la performance *Les Livres Vivants* pour la réouverture du ZEF.

En 2023, elle crée le spectacle *Les Ogres*, actuellement en tournée.

Marion Platevoet
Dramaturge

Chercheuse en arts du spectacle, titulaire d'un doctorat, Marion Platevoet pratique depuis 2018 la dramaturgie en création.

Elle s'intéresse en particulier aux nouvelles écritures, explorant corps, image et arts sonores au plateau, et leurs frictions. En création, elle accompagne le travail de Wilfried Wendling (*La muse en circuit*, CnCM d'Île-de-France) ou de Pauline Ringeade (Cie L'ImaGinaRium, Strasbourg) selon des trajectoires multiples : adaptation d'essais, écriture de plateau, performance hybride, travail du texte du répertoire contemporain, pratiques d'improvisations, etc. Ayant cheminé entre univers des images, monde de la musique et de la danse et histoire des idées (Institut national d'histoire de l'art, Réunion des Opéras de France, Philharmonie de Paris), elle défend également parfois la dramaturgie des lieux, en tant que collaboratrice à la programmation artistique et culturelle (Mailon, Théâtre de Strasbourg ; Tns ; Théâtre du Train Bleu – Avignon OFF). Parce qu'elle souhaite aborder la dramaturgie comme espace de circulation entre les différents pôles de création du spectacle (mise en scène, plateau, régies) et le spectateur, elle porte attention à toutes les passerelles favorisant cette rencontre : édition, projets de médiation, prolongements par le dialogue avec la vie des idées et l'ouverture de contrepoints. Depuis 2010, elle enseigne à l'université comme chargée de cours (Bordeaux, Nanterre, et désormais Strasbourg). Elle intervient également en tant qu'artiste-dramaturge auprès du Tns, dans le cadre du Prix des Lycéens Bernard-Marie Koltès consacré aux écritures dramatiques contemporaines.



Aude Amédéo
Scénographe et costumière

Aude-Claire Amédéo est née en 1969, à Marseille.

Après des études de philosophie, elle entreprend l'apprentissage des costumes avec Geneviève Sevin Doering, Claude Mabelé et à l'atelier Brancato à Milan.

Spécialiste des teintures et de la décoration sur les tissus, elle collabore à de nombreuses créations de costumes d'opéras, notamment au Théâtre du Chatelet à Paris, au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles et au Festival d'art lyrique d'Aix en Provence.

Elle poursuit en parallèle un travail de création de costumes pour des films, notamment avec Christian Philibert, pour de la danse avec J.-P. Aviotte, Cyril Lecomte et pour du théâtre avec Michel André ou encore Alexis Moati pour la compagnie Vol Plané.



Sylvain Faye
Scénographe et créateur lumière

Sylvain Faye est né à Clermont-Ferrand en 1976. Il passe la plus grande partie de son enfance en Afrique.

En 1998, après des études à l'École supérieure des Beaux-Arts de Montpellier, il entreprend un apprentissage de sculpteur et tailleur de pierre au musée du Louvre à Paris. En parallèle de son activité sur les chantiers de restauration de monuments historiques, il se découvre une passion pour le théâtre et la scénographie et décide en 2000 de s'installer à Marseille pour en faire son métier.

Depuis 2008, il vit à Berlin, en Allemagne.

En 20 ans, il a participé à de nombreux projets en France et à l'étranger, dans des domaines allant de la sculpture à la scénographie en passant par la création lumière et le cinéma.

Il a collaboré entre autres avec des artistes plasticiens (Olafur Eliasson, Sofia Hulten, Pae White..), des metteurs en scènes (Hélène Soulié,

Franck Dimech, Stéphane Braunschweig, Milo Rau, Elia Rédiger,...), des collectifs d'artistes (Performing group, Famille Flöz...).

En 2021, il prend le poste de directeur de production au Neuköllner Oper, à Berlin.



Inès Naoun
Comédienne

Née le 15 novembre 1994 en Algérie, Inès grandit loin des environnements artistiques. Elle débute à l'âge de 15 ans sur les planches du conservatoire de Toulouse où elle aura comme professeur Katharina Stadler. Elle intégrera ensuite le Théâtre du Hangar à Toulouse où elle sera formée deux années durant par Lise Avignon, Didier Roux ou encore Laurence Riout. En 2017, elle intègre la promotion 2020 de l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique de Paris). En parallèle de cette formation, elle participe à quelques courts-métrages et un long-métrage mené par les réalisatrices Émeline Courcier et Sybille Piedagnel. Durant la pandémie, elle participe au projet Poissons Pilotes avec le Théâtre de La Colline où elle propose des mises en scène sonores des textes Beauté Fatale ou Sorcières de Mona Chollet. La même année elle fonde avec deux camarades le collectif de lecture impromptues, Chômons sur les Buttes, à Paris. En début 2021, elle ouvre, avec une camarade, un laboratoire de recherche à Villeneuve-Sur-Lot. Ce projet aboutira à des lectures en milieux scolaires et se poursuit aujourd'hui sous forme de rendez-vous annuels. La même année, elle amorce son premier projet d'écriture personnel « La fessée ». En 2022, elle se rapproche du cinéma en s'initiant à la technique Chubbuck aux côtés de Patrice Ortega et Eva Bossaer. À partir de mai 2023, elle sera en tournée avec le spectacle Je suis le vent mise en scène de Jon Fosse par Éloïse Guérineau.



Gilbert Traïna
Comédien

Après une formation de Psychomotricien à Marseille en 1988, le parcours de Gilbert Traïna débute en 1990 avec un passage au cours Florent (Prof : Frédéric Witta), puis auprès d'Elizabeth Chailloux (Théâtre des Quartiers d'Ivry) autour de textes de tragédies grecques et contemporaines, ou encore Jack Waltser avec lequel il s'initie à la méthode de travail enseignée à l'Actor's studio. À partir de là, son expérience de comédien/danseur se développe grâce aux rencontres avec différents metteurs en scène, chorégraphes et réalisateurs.

Il a notamment travaillé avec les chorégraphes Thierry Escarmant et Richard Cayre (Compagnie Enfin le jour, Pau), la chorégraphe plasticienne Manon Avram (Collectif KO.Com), le chorégraphe Michaël Cros (Compagnie La Métacarpe), les metteuses en scène Christelle Harbonn (Compagnie Demesten Titip, Marseille), Emma Morin (Le cercle nombreux, Paris), Violette Campo (Les pieds dans l'eau, Mourenx), le metteur en scène Frédéric Garbe (L'autre compagnie, Toulon).

Le cinéma est arrivé plus tard en 2007 avec la rencontre de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige pour un court-métrage (Open the door, please) et en 2013 pour L'inconnu du lac d'Alain Guiraudie.

2019 et 2020 auront permis de croiser le chemin de Bernard Stora pour Villa Caprice, Tom Mc Carthy pour Steelwater, Cédric Jimenez pour Bac Nord et enfin Hafsia Herzi pour Bonne mère.



Josef Amerveil
Créateur sonore

Baliseur sonore, autodidacte, né en 1955, Josef Amerveil passe un diplôme, et se spécialise.

.....déchiffrer une partition impalpable, tissée de désirs croisés, altérée de paysages singuliers.

Danse, théâtre, concert, autant de géométries incertaines où évider l'espace pour que surgissent lambeaux de temps, écume de timbres, volutes du grain, résonances tuilées et silence de bruine puis, avec lenteur, chuchoter la température du chaos, la main à l'os du son.

Nicolas Rochette
Régie générale de tournée et régie lumière

Nicolas Rochette est régisseur, comédien, auteur, metteur en scène pour plusieurs compagnies marseillaises. Il se forme à ces différents métiers pendant cinq ans dans le département théâtre d'Aix-Marseille Université avant d'entrer dans la Compagnie d'Entraînement du Théâtre des Ateliers en 2011.

Il est l'un des porteurs de la compagnie Hesperos dans laquelle il monte ses créations depuis 2016. Il travaille en tant que régisseur et/ou comédien pour Carole Costantini avec la compagnie Vol Plané, pour Laurent de Richemond dans la compagnie Soleil Vert, pour Cécile Petit dans la compagnie Mascarille et pour Marc Pistolesi et Sandra Trambouze avec la compagnie Dans La Cour des Grands.



L'ÉCHAPPÉE BELLE THÉÂTRE-ÉCOLE

92 rue du Vallon des Auffes

13007 Marseille

www.vol-plane.com

-

Direction de production

Léa Scutti

+33 (0)7 62 51 16 75

contact@vol-plane.com

N° DE LICENCE D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLE

2-1022622 – SIRET : 411 200 116 000 43